

La valeur est de retour

Jean-Marie Harribey

AOC, 14 mai 2025

<https://aoc.media/opinion/2025/05/13/la-valeur-est-de-retour>

« Sur 1000 aventuriers qui se lancent à la recherche de l'or, un seul en trouvera ; mais si l'or vaut tant, c'est que, pour le trouver, il y a le travail de celui qui le trouve et aussi celui des 999 qui n'en trouvent pas. »

John Huston¹

On peut se réjouir que la question de la valeur, évacuée par la théorie économique néoclassique depuis plus d'un siècle, revienne dans le débat académique, et mieux encore dans le débat public. Depuis plusieurs années, ouvrages et articles témoignent de ce renouveau, notamment : *L'empire de la valeur* d'André Orléan (2011)², *La richesse, la valeur et l'inestimable* et *En quête de valeur(s)* de Jean-Marie Harribey (2013 et 2024)³, *Des valeurs* et *La valeur des personnes* de Nathalie Heinich (2017 et 2022)⁴, *Théorie délibérative de la valeur* d'Éric Dacheux et Daniel Goujon (2024)⁵. Ces deux derniers auteurs viennent de présenter leur thèse dans l'article d'AOC « Dénaturaliser la valeur économique en démocratie »⁶. Le renouveau théorique et d'autant plus justifié que le monde capitaliste est traversé d'une crise systémique aux dimensions sociale et écologique imbriquées qui interroge de nouvelle manière l'obligation capitaliste de produire toujours plus de valeur économique au détriment du respect de valeurs sociales, philosophiques, éthiques et politiques.

Nous voudrions montrer ici que toutes ces tentatives ont certes raison de s'inscrire en faux contre la pseudo-théorie de la valeur néoclassique parce que celle-ci n'a en réalité que l'apparence d'une théorie de la valeur, mais elles s'opposent entre elles quant à l'élaboration d'une théorie socio-économique de la valeur. Pour le dire vite, un des enjeux principaux de la discussion tourne autour de savoir si la théorie de la valeur de Marx, qui puise partiellement dans l'économie politique, est recevable ou bien s'il faut lui substituer une autre approche capable de prendre en considération la globalité de la réalité sociale. Une réalité sociale qui s'inscrit à l'intérieur d'une biosphère, sans que pour autant la valeur et les valeurs soient détachées de l'humanité comme si elles avaient un caractère intrinsèque. La réflexion philosophique menée par Francis Wolff (2025)⁷ contre l'idée que la vie aurait une valeur en elle-même est une manière de dire que la valeur est un rapport social, comme Marx (1867)⁸ l'entendait.

Le mimétisme en substitution des rapports de production ?

Le courant néo-institutionnaliste bien représenté en France par André Orléan a proposé une critique de la théorie de la valeur-travail de Marx, au motif que celle-ci ferait comme si une substance intrinsèque à la marchandise, le travail, serait le fondement de la valeur. Or, nous lui avons opposé, en suivant en cela Isaac Roubine⁹, que, pour Marx, la valeur est un rapport social et qu'il fallait absolument que la marchandise accomplisse son « saut périlleux »¹⁰ par sa vente sur le marché afin que le travail se transforme en valeur, sous-entendu monétaire. En cela, il faut comprendre que la valeur est l'achèvement d'un processus

qui va de l'organisation de la division du travail, aux rapports sociaux dans lesquelles celle-ci est mise en œuvre pour produire et à la validation marchande¹¹ qui sanctionnera sa traduction en monnaie.

Dans la discussion que nous avons eue avec André Orléan¹², nous avons posé la question de savoir si on pouvait généraliser à l'ensemble du monde social ce que, en 1936, Keynes¹³ notait à propos des marchés financiers. Sur ces derniers, la valorisation des titres financiers obéit à un mécanisme spéculatif mimétique dans lequel c'est l'opinion du plus grand nombre, et non pas une réalité objective, qui détermine la valeur financière au jour le jour. Des auteurs modernes, s'inspirant du courant institutionnaliste né dans le sillage de Thorstein Veblen et John Rogers Commons, étendent ce raisonnement au monde des marchandises, déniaient à la valeur toute racine structurelle réelle, c'est-à-dire en termes de travail, celui-ci étant récusé comme substance de celle-là. Ainsi, pour André Orléan¹⁴, il ne peut y avoir pour la richesse qu'une définition autoréférentielle ou provenant de prophéties autoréalisatrices. Il rejoint Frédéric Lordon¹⁵ pour qui il faut sortir la valeur de son sens économique pour lui donner une portée « transversale, capable de passer par tous les ordres de valeurs »¹⁶. C'est en cela que, selon lui, Spinoza doit être convoqué pour refonder la valeur sur les affects.

Mais est-ce une nouvelle théorie de la valeur ou est-ce un renoncement à toute théorie de la valeur puisque toutes (celles du travail ou de l'utilité) sont substantialistes aux yeux de ces auteurs ? En évacuant la théorie de la valeur que Marx lie à celle de la monnaie, pour garder seulement une vision de la monnaie coupée des rapports de production, ces auteurs oublient que la théorie de la valeur-travail socialisée est impliquée par le caractère impérieux du désir, l'utilité et la rareté, que cette dernière soit réelle ou fantasmée : si le désir et le besoin sont présents, l'être humain produit, et il le fait dans des conditions sociales et techniques dont dépend *in fine* la valeur de cette production.

La monnaie est une institution sociale, et comme la valeur économique s'exprime nécessairement en monnaie, il reste à comprendre à quelle hauteur elle se fixe. Mettre en avant à juste titre l'échangeabilité et la liquidité de la monnaie ne dit cependant pas pourquoi un smartphone de base vaudrait 400 euros et une voiture électrique 100 fois plus. Malgré une orientation sociologique *a priori* complémentaire à celle de l'économie, on ne peut se contenter d'une théorie qui expliquerait que la valeur de toute chose se fixerait à un certain niveau par mimétisme à l'instar de ce qui se passe sur les marchés financiers.

Le courant appelé *Wertkritik* (critique de la valeur) a proposé une approche se réclamant de Marx tout en s'écartant profondément des analyses des marxistes traditionnels. Les auteurs les plus connus sont le groupe Krisis, Robert Kurz, Anselm Jappe, Moishe Postone, Ernest Lohoff et Norbert Trenkle¹⁷. Ces deux derniers développent la thèse que les capitalistes peuvent accumuler globalement du capital du seul fait de l'accumulation de capital fictif sur les marchés financiers. Or, comme ils finissent par le reconnaître, cette autonomie vis-à-vis de l'exploitation de la force de travail ne peut être ni stable ni durable¹⁸.

La valeur incluse dans les valeurs ?

Peut-on adopter une théorie qui ferait de la valeur une somme d'entités incommensurables, agrégeant des conditions sociales et matérielles de production d'un côté et des valeurs éthiques et culturelles de l'autre comme le stipule l'économie néoclassique de l'environnement¹⁹ ? Nous ne le pensons pas davantage. Pour contourner cette difficulté tenant à l'incommensurabilité de grandeurs quantitatives monétaires et d'entités qualitatives non mesurables *a priori*, plusieurs auteurs proposent d'insérer la valeur économique dans les valeurs sociales. La raison en serait que « Les valeurs sont les fins, désirables et continuellement débattues, qu'une société démocratique se donne à elle-même au cours de son

évolution. La valeur économique n'est que l'une de ses fins désirables et débattues. »²⁰ Or, il nous semble que trois problèmes doivent être distingués : 1) la recherche d'une fin (sans aucun doute, dans le capitalisme, *produire* de la valeur économique), 2) l'origine de cette valeur (qui la produit ?) et 3) comment la mesurer (l'utilité, impossible ; le travail, récusé par les auteurs cités à l'instant, par Orléan, par Lordon, par les néoclassiques, etc.). Comment mieux résumer que le cinéaste John Huston l'articulation entre la rareté et l'utilité intermédiées par le travail dans la séquence de son film rapportée en exergue au début de notre texte ?

La volonté d'encadrer la valeur économique dans une théorie générale des valeurs ne tient que par l'hypothèse non démontrable qu'il y a commensurabilité entre l'une et les autres. Or il suffit d'un contre-exemple pour falsifier à la Karl Popper cette hypothèse. Le lait maternel est une richesse incalculable dans laquelle passent à la fois sa valeur d'usage pour le nourrisson et l'amour de sa mère. *A contrario*, si l'on faisait du lait en poudre Nestlé et de ses x euros une partie constitutive et explicative des valeurs attachées à l'éducation des enfants, ce serait une façon peu élégante, peu heuristique et finalement peu normative de considérer celles-ci.

Dans la conclusion de leur livre, Éric Dacheux et Daniel Goujon écrivent :

« Dans la perspective délibérative qui est la nôtre, il n'y a pas de valeur qui échappe au débat collectif, ce qui constitue le bonheur est un choix de société que l'on résume par l'expression : à quoi tenons-nous ? Ainsi, dans le cadre de la démocratie radicale le bonheur n'est pas une affirmation universelle et intemporelle mais une interrogation permanente. Au final, notre approche délibérative nous conduit à nous séparer de la valeur travail héritée de la pensée économique pour rejoindre un travail démocratique sur les valeurs. La valeur travail doit donc être remplacée par un travail sur les valeurs. »

Cette conclusion contient quatre idées dans les quatre phrases. On peut convenir de la première, même si elle n'est vraie pour ce qui concerne l'économie que dans le cadre de rapports sociaux particuliers, propres à chaque période ou système. Et la question qui termine cette première phrase exclut la valeur économique des biens et services, car nous pouvons et devons organiser un débat collectif sur le type de biens et services qu'il faut produire, mais la valeur de ce que nous aurons décidé de produire ne dépendra pas du débat collectif sur l'Agora, ou bien de très loin ; elle dépendra avant tout du tissu productif en termes matériels et humains. Dans la deuxième phrase, le bonheur est sans doute une interrogation permanente, mais il ne s'évalue pas économiquement. La troisième et la quatrième phrase procèdent à un jeu de mots astucieux, mais un peu rapide, sinon cavalier pour tous ceux qui se battent pour avoir une part décente de la valeur qu'ils ont produite à eux seuls. Car qui produit la valeur ajoutée si ce n'est le travail ? Sur quoi prélève-t-on des cotisations sociales pour payer la protection sociale et sur quoi les actionnaires prélèvent-ils le profit ? Dans ces deux derniers cas, l'impensé sur la valeur ajoutée par le travail éclate...²¹

Au total, on comprend bien l'intention des auteurs. Ils fixent un objectif normatif, parfaitement admissible et auquel nous pouvons adhérer : débattre démocratiquement des choix de société. Est-ce à dire que le registre normatif règle le registre positif en toutes circonstances, indépendamment du rapport de force imposé par une classe dominante, en capacité de déterminer les conditions de la délibération et surtout les conditions de la réalisation effective de la production de valeur au sens économique ?

Un malentendu éventuel doit être levé. Objectivement, c'est-à-dire dans les faits réels, c'est le capital qui rompt toute relation entre la morale et *son* économie. Cette rupture a été éloquentement soulignée par Marx et Engels dans leur *Manifeste* de 1848 :

« Partout où la bourgeoisie est parvenue à dominer, elle a détruit toutes les conditions féodales, patriarcales, idylliques. Impitoyable, elle a déchiré les liens multicolores qui attachaient l'homme à son supérieur naturel, pour ne laisser subsister d'autre lien, entre

l'homme et l'homme, que l'intérêt tout nu, le froid "paiement comptant". Frissons sacrés et pieuses ferveurs, enthousiasme chevaleresque, mélancolie béotienne, elle a noyé tout cela dans l'eau glaciale du calcul égoïste. Elle a dissous la dignité personnelle dans la valeur d'échange. »²²

Cette rupture ne relève pas *a priori* de la théorie. La marchandise, pourvu qu'elle rapporte profit, se moque de son contenu moral. Les capitalistes qui fabriquent des avions de combat n'ont que faire de savoir que ces avions massacrent les Gazaouis ou les Ukrainiens.

Lorsqu'Éric Dacheux et Daniel Goujon écrivent : « Nous définissons la valeur comme une construction sociale intersubjective. Les valeurs sont le fruit d'une délibération dans l'espace public »²³, ils glissent d'un registre à l'autre. En premier lieu, on ne sait pas s'ils parlent de la valeur au sens économique, ou s'ils emploient ce mot dans un sens englobant tout, auquel cas on ne voit plus la différence avec « les » valeurs. Et, en second lieu, ce sont celles-ci qui relèvent explicitement du débat public, mais à quoi sert alors la catégorie valeur économique puisqu'elle est intégrée aux valeurs sociales ? De notre point de vue, cette difficulté théorique et épistémologique tient à l'irréductibilité de l'ordre économique à l'ordre philosophique et inversement, qui se traduit par l'incommensurabilité de l'un et de l'autre, toutes choses dont Aristote avait eu l'intuition.

Derrière la valeur, le travail

Cette difficulté renvoie à une autre : celle qui entoure le travail en amont et au-delà de la valeur. Et les auteurs Éric Dacheux et Daniel Goujon alimentent la confusion générale qui domine le débat public : « Le travail est une valeur centrale du capitalisme. [...] La valeur travail est ainsi naturalisée. »²⁴. La complexité tenant à la polysémie du mot « valeur » est peut-être à l'origine de l'étonnant embrouillamini qui entoure la valeur(-)travail (dans notre écriture, avec ou sans trait d'union, selon que nous parlons d'économie ou de philosophie) dans le débat public. En effet, l'idéologie économique dominante a toujours nié que le travail était à l'origine de la valeur ajoutée dans l'économie (au sens de la théorie dite de la valeur-travail venue de l'économie politique, reformulée par ce que Marx a précisément appelé « critique de l'économie politique »), tandis que, depuis la révolution industrielle, la bourgeoisie s'est attachée à magnifier le travail en tant que valeur morale (la dénommée « valeur travail »), avec quelques réminiscences des croyances religieuses, notamment celle issue de Luther qui voyait dans le travail le seul moyen de réussir, et plus encore celle de Calvin qui considérait la réussite matérielle comme le signe d'une prédestination divine au salut éternel. Max Weber en avait tiré une corrélation avec la naissance du capitalisme, voire une causalité de celle-ci. Il n'est pas surprenant alors que l'injonction à travailler davantage soit devenue le maître mot des réformes antisociales entreprises sous l'ère du capitalisme néolibéral, tout en dégradant souvent les conditions de travail et en dévalorisant matériellement et symboliquement les tâches les plus pénibles et donc, ceux, et surtout celles, qui les accomplissent.

Dans la formule d'Éric Dacheux et Daniel Goujon, « La valeur travail doit donc être remplacée par un travail sur les valeurs », le verbe « remplacer » dénote d'un mélange de registres non superposables. Qu'il faille « travailler » les valeurs au sens qu'il faut en discuter ne fait pas de doute. Mais cela n'implique pas de nier le travail en tant que producteur de valeur si celle-ci est socialement validée ; cela n'implique pas non plus qu'il ne faille plus accorder de valeur éthique et politique au travail, au moment même où se pose avec acuité le problème de la recherche d'un sens au travail, d'une redéfinition de ses finalités pour sortir de la crise sociale et écologique. Et Marx, encore lui !, de signifier que l'humain, par son travail, est à l'origine de la valeur, et que, ce faisant, dans sa relation métabolique avec la nature²⁵, il se produit lui-même en tant qu'être socialisé.

Ce qui est très surprenant chez les critiques de gauche de Marx, c'est que personne ne se saisisse de la question du travail exercé dans les services monétaires non marchands. Parce qu'il y a une faille énorme dans le marxisme traditionnel et peut-être même chez Marx qui s'est contenté de reprendre ce que disait Smith pour définir le travail productif, ce qui à l'époque pouvait s'entendre : n'est productif que le travail produisant de la valeur pour le capital. C'est le modèle idéal-typique du capitalisme que Marx théorise dans le Livre I du *Capital*. Mais les luttes sociales du XX^e siècle ont gagné la création d'une sphère monétaire non marchande dans laquelle du travail productif de valeur pour la société est accompli et validé par décision politique qui acte le soin porté aux malades, l'apprentissage de la lecture à tous les enfants, etc. Tous les instituts de statistiques aujourd'hui calculent le PIB comme la somme du PIB marchand et du PIB non marchand, le second s'ajoutant – et non soustrait – au premier²⁶.

La crise capitaliste est une crise de la production et de la réalisation de la valeur

Par un retournement de situation presque cocasse, tous les économistes standards s'émeuvent du ralentissement très net de la progression de la productivité du travail dans le monde entier, qui peut même aller jusqu'à une progression nulle, voire une régression. Pourquoi ? Parce que, *in fine*, la productivité du travail est la source ultime de la rentabilité du capital, c'est-à-dire de la production de valeur destinée à l'accumulation du capital, sur une base matérielle naturelle elle-même trop dégradée ou épuisée. Source de valeur et non de richesse, deux concepts que l'économie politique et sa critique marxienne avaient pris soin de bien distinguer.

La richesse peut être entendue en tant que stock ou en tant que flux. Elle peut concerner les richesses produites ou les richesses non produites telles que les richesses naturelles, ou bien englober les deux. Elle peut recouvrir le résultat de l'activité productive monétarisée ou aussi celui de l'activité productive non monétarisée.

Le concept de valeur est encore plus complexe. Au sens de l'économie politique classique anglaise, la valeur d'usage désigne l'utilité comme condition de la production d'une marchandise qui sera vendue à sa valeur d'échange, laquelle est fondée sur la quantité de travail. Marx reformule la chose : la valeur d'usage est bien une condition nécessaire pour que soit produite de la valeur ; cette dernière est une fraction du travail socialement validé monétairement, et elle apparaît dans l'échange par le biais d'une proportion, la valeur d'échange, qui est mesurée par l'équivalent monétaire de la quantité de travail socialement nécessaire, une fois satisfaite l'exigence d'un taux moyen de profit pour le capital. C'est ce que Marx a appelé la « loi de la valeur » transformant l'ensemble des travaux concrets en travail indistinct, abstrait. Il s'ensuit que la valeur au sens économique est toujours monétaire et que la richesse disponible – ensemble des éléments utiles, les valeurs d'usage – dépasse la valeur.

C'est cette distinction qui permet d'analyser la crise écologique comme une manifestation de la contradiction qui a mené à la rupture du lien métabolique entre les humains et la nature. Puisque Marx a centré sa critique sur la valorisation du capital par le travail, il lui est parfois reproché de ne pas prendre en compte la valeur de la nature, ou de ne pas distinguer valeur économique et valeur écologique²⁷. A moins trois points de discussion peuvent être soulevés ici. Le premier est que Marx a toujours répété que si « les deux sources d'où jaillit toute richesse [sont] *la terre et le travailleur* »²⁸, « la terre peut exercer l'action d'un agent de la production dans la fabrication d'une valeur d'usage, d'un produit matériel, disons du blé. Mais elle n'a rien à voir avec la production de la *valeur du blé*. »²⁹. La nature est nécessaire à la production de valeur, elle est une richesse, mais incommensurable à toute valeur économique.

Deuxièmement, la nature n'a pas de valeur économique intrinsèque, parce que la catégorie valeur n'appartient pas à l'ordre naturel, elle est d'ordre socio-anthropologique. Et, au sein de cet ordre, la valeur de la nature relève d'un autre domaine que l'économie : l'éthique, le philosophique ou le politique, non quantifiables. Le philosophe John Dewey avait expliqué à propos de l'éducation que la notion de valeur intrinsèque d'un objet était une contradiction dans les termes parce que la valeur supposait une intervention extérieure à l'objet (ici, ce serait la relation de l'homme à la nature) :

« Il y a une ambiguïté dans l'usage des adjectifs "inhérent", "intrinsèque" et "immédiat", qui alimente une conclusion erronée. [...] L'erreur consiste à penser que ce qu'on qualifie ainsi est extérieur à toute relation et peut être, par conséquent, tenu pour absolu. [...] L'idée que ne pourrait être qualifié d'inhérent que ce qui est dénué de toute relation avec tout le reste n'est pas seulement absurde : elle est contredite par la théorie même qui relie la valeur des objets pris comme fins au désir et à l'intérêt. Cette théorie conçoit en effet expressément la valeur de l'objet-fin comme relationnelle, de sorte que, si ce qui est inhérent c'est ce qui est non relationnel, il n'existe, si l'on suit ce raisonnement, strictement aucune valeur intrinsèque. [...] À strictement parler, l'expression "valeur intrinsèque" comporte une contradiction dans les termes. »³⁰

Sur le même sujet, Émile Durkheim écrivait :

« Il existe des types différents de valeurs. Autre chose est la valeur économique, autre chose les valeurs morales, religieuses, esthétiques, spéculatives. Les tentatives si souvent faites en vue de réduire les unes aux autres les idées de bien, de beau, de vrai et d'utile sont toujours restées vaines. Or, si ce qui fait la valeur, c'est uniquement la manière dont les choses affectent le fonctionnement de la vie sociale, la diversité des valeurs devient difficilement explicable. Si c'est la même cause qui est partout agissante, d'où vient que les effets sont spécifiquement différents ? »³¹

Et Francis Wolff, en tant que philosophe, récuse la notion de valeur intrinsèque de la nature et de la vie elle-même :

« Vivre est une valeur intrinsèque *pour* celui dont c'est la vie et seulement pour lui. Ce n'est pas un bien intrinsèque pour les autres. [...] C'est un bien pour lui, mais justement pas dans l'absolu ! [...] Cet "oubli de la relation" est la racine de nombreux autres raisonnements fallacieux. [...] « La beauté est forcément une valeur *relationnelle* : elle implique la relation à un sujet qui en ressent un plaisir ou une émotion, et ce sujet est nécessairement humain. » [...] « La valeur que nous attribuons à la biodiversité est celle qu'elle a pour nous, non celle qu'elle aurait en elle-même. »³²

Wolff relie cette conception sociale de la valeur, entendu philosophiquement et aussi, disons-nous, économiquement, à une critique de l'écologie politique la plus courante qui établit une continuité entre les vivants humains et non humains. Travail, valeur et valeurs sont bien des concepts socio-anthropologiques et non pas naturels³³.

Troisièmement, si la *Wertkritik* a raison de souligner que la crise actuelle du capitalisme est une crise de la production de valeur, au vu notamment de la diminution des gains de productivité du travail, s'agit-il d'une crise de la « loi de la valeur » parce qu'elle ne s'appliquerait pas à l'immatériel, dont les connaissances qui prennent une place croissante dans les processus productifs ? Or, notre thèse est que cette crise ne signifie pas une dégénérescence du critère du travail social comme fondement de ladite loi, elle en est au contraire la confirmation si la valeur unitaire des marchandises diminue à long terme au fur et à mesure de la progression de la productivité, dont on sait aujourd'hui qu'elle ne peut croître indéfiniment.

La valeur est donc de retour. Mais les pièges théoriques et épistémologiques sont nombreux sur son chemin. La valeur-travail au sens de Marx n'a rien à voir avec une

sacralisation de la tendance à produire toujours plus de valeur pour enrichir le capital, et soi-disant pour accroître bien-être et bonheur pour l'humanité. De plus, la distinction classicomarxienne entre richesse et valeur, dont l'intuition remonte à Aristote, n'a non plus rien à voir avec la fuite en avant productiviste ; au contraire, c'est cette distinction qui laisse la place à la définition d'un espace de richesse sociale qui ne se réduise pas à de la valeur marchande ni même monétaire. En bref, nous soutenons que les catégories de la « critique de l'économie politique » n'ont rien perdu de leur pertinence ni de leur actualité.

16 avril 2025

Notes (certaines n'ont pas été publiées dans AOC)

¹ John Huston, « Le trésor de la Sierra Madre », film, 1948. Le film est tiré d'un roman éponyme de B. Traven.

² André Orléan, *L'empire de la valeur, Refonder l'économie*, Paris, Seuil, 2011.

³ Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'ineffable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/livre-riche-entier.pdf> ; *En quête de valeur(s)*, Vulaines-sur-Seine, Éd. du Croquant, 2024 ; voir aussi « Sur fond de crise socio-écologique du capitalisme, la théorie de la valeur revisitée », *Revue française de socio-économie*, 2020, p. 101-120, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/theorie-valeur-revisitee.pdf>.

⁴ Nathalie Heinich, *Des valeurs, Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017 ; *La valeur des personnes, Preuves et épreuves de la grandeur*, Paris, Gallimard, 2022.

⁵ Éric Dacheux et Daniel Goujon, *Théorie délibérative de la valeur, De la valeur travail au travail des valeurs*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2024.

⁶ Éric Dacheux et Daniel Goujon, « Dénaturaliser la valeur économique en démocratie », *AOC*, 17 novembre 2024, <https://aoc.media/opinion/2024/11/17/denaturaliser-la-valeur-economique-en-democratie>.

⁷ Francis Wolff, *La vie a-t-elle une valeur ?*, Paris, Philosophie Magazine Éditeur, 2025.

⁸ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, 1867, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965.

⁹ Isaac Illitch Roubine, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, 1928, Préface d'Antoine Artous, Paris, Syllepse, 2009.

¹⁰ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1, 1965, p. 645.

¹¹ On verra plus loin qu'un pan de l'activité humaine est aujourd'hui validé par décision politique, donc hors marché, pour produire du soin non marchand, de l'éducation non marchande.

¹² Jean-Marie Harribey, « La valeur, ni en surplomb, ni hors-sol », *La Revue de la régulation*, n° 10, 2^e semestre 2011, <https://journals.openedition.org/regulation/9483>.

¹³ John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936, Paris, Payot, 1969.

¹⁴ André Orléan, *L'empire de la valeur, op. cit.*

¹⁵ Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude, Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique, 2010 ; *La condition anarchique, Affects et institutions de la valeur*, Paris, Seuil, 2018.

¹⁶ Frédéric Lordon, *La condition anarchique, op. cit.*, p. 12.

¹⁷ Krisis (Groupe), *Manifeste contre le travail*, Lignes-Manifeste, Paris, 2002.

Robert Kurz, *Lire Marx, Les principaux textes de Marx pour le XXI^e siècle*, Paris, La Balustrade, 2004, Uge, 10/18 ; *La substance du capital*, préface d'A. Jappe, Paris, L'Échappée, coll. « Versus ».

Amsel Jappe, *Les aventures de la marchandise, Pour une nouvelle critique de la valeur*, Paris, Denoël, La Découverte, 2003 ; *La société autophage, Capitalisme, démesure et autodestruction*, Paris, La Découverte, 2017.

Moishe Postone, *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuits, 2009.

Ernest Lohoff et Norbert Trenkle, *La grande dévalorisation, Pourquoi la spéculation et la dette de l'État ne sont pas la cause de la crise*, 2012, Albi, Éd. Crise & critique, 2024.

On peut ajouter aussi des auteurs assez proches comme Antonio Negri, Michaël Hardt et André Gorz, notamment par leurs analyses sur le capitalisme cognitiviste. Pour une critique, voir Jean-Marie Harribey, « Le cognitivisme, nouvelle société ou impasse théorique et politique ? », *Actuel Marx*, n° 36, septembre 2004, p. 151-180, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/cognitivisme.pdf> ; *La richesse, la valeur et l'ineffable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/livre-riche-entier.pdf> ; *Enquête de valeur(s)*, Vulaines sur Seine, Éd. du Croquant, 2024.

¹⁸ Pour une recension critique, voir Jean-Marie Harribey, « Le capital fictif est vraiment fictif, Sur le livre d'Ernest Lohoff et Norbert Trenkle, *La grande dévalorisation* », *Contretemps*, mai 2024, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/capital-fictif.pdf>.

¹⁹ Jean-Marie Harribey, « Le discours sur la valeur de l'eau ne vaut pas grand chose », 7 avril 2021, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2021/04/07/le-discours-sur-la-valeur-de-l-eau-ne-vaut-pas-grand-chose>.

²⁰ Éric Dacheux et Daniel Goujon, « Une théorie communicationnelle de la valeur économique, L'approche délibérative », *Journal for Communication Studies*, vol. 13, n° 1(25)/ 2020, p. 237-257.

²¹ Dans leur article de 2020 *op. cit.*, Éric Dacheux et Daniel Goujon parlent de « la maximisation de la valeur captée au profit du capital sur le produit du travail ». On ne saurait mieux dire.

²² Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1965, tome I, p. 163-164.

²³ Éric Dacheux et Daniel Goujon, « Dénaturaliser la valeur économique en démocratie », *op. cit.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, Paris, Amsterdam, 2011 ; Kohei Saito, *Moins ! La décroissance est une philosophie*, Paris, Seuil, 2024.

²⁶ Jean-Marie Harribey, « Dans les services monétaires non marchands, le travail est productif de valeur », *La Nouvelle Revue du Travail*, n° 15, 2019, <https://journals.openedition.org/nrt/6176>.

²⁷ Juan Martinez-Alier, « Valeur économique et valeur écologique », *Écologie politique*, n° 1, 1992, p. 13-39.

²⁸ Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, *op. cit.*, p. 998-999.

²⁹ Karl Marx, *Le Capital*, Livre III, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1968, tome II, p. 1430.

³⁰ John Dewey, *La formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2011, p. 108-110.

³¹ Émile Durkheim, « Jugements de valeur et jugements de réalité », Communication faite au Congrès international de Philosophie de Bologne le 6 avril 1911, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 3 juillet 1911, https://obtic.huma-num.fr/obvil-web/corpus/critique/html/durkheim_jugements-de-valeur.html#note_. Dans son texte, Durkheim cite Kant qui dit que « les choses économiques ont un prix (einen Preis, einen Marktpreis), non une valeur interne (einen inneren Werth) ».

³² Francis Wolff, *La vie a-t-elle une valeur ?*, *op. cit.*, respectivement p. 63, 69, 106, 114 et 116.

³³ Pour une recension du livre de Francis Wolff, voir Jean-Marie Harribey, « Que vaut la vie ? », 11 avril 2025, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2025/04/11/que-vaut-la-vie>, et dans *Les Possibles*, n° 42, Printemps 2025, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/que-vaut-lavie.pdf>.